

Zeitschrift:	La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire
Herausgeber:	Comité central de la Croix-Rouge
Band:	23 (1915)
Heft:	12
 Artikel:	Le palais des blessés
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-549076

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le palais des blessés

Sur la colline voisine qui fait face au *Palazzo Margherita*, à Rome, sur la Tour de l'horloge, la Croix de Genève flotte aussi. Comme la reine douairière, la douce reine Hélène, qui n'adore que son « chez soi », a tout sacrifié à l'apaisement des souffrances et au bien-être de ses petits soldats héroïques. Elle a ouvert toutes grandes les portes des vastes palais moyenâgeux du Quirinal, dont elle a elle-même conçu les plans et dirigé les travaux de transformation en un véritable hôpital, répondant à toutes les exigences de l'hygiène moderne.

On n'a plus, aujourd'hui, que la vision des brillants uniformes, des dames et des joyaux, qui remplirent en maintes circonstances capitales cette enfilade de salles resplendissantes de la lumière des candélabres et des glaces, formant l'appartement de la *Rappresentanza*. La fantasmagorie a disparu; les effets éclatants du faste ont été atténués, les jeux de lumières rendus moins violents, si bien que l'or des corniches en paraît tout intimidé.

Seuls, les mosaïques des parterres et les ciels, aux peintures historiques et légendaires d'où pleut la richesse des couleurs, rappellent que ce sont bien ici les demeures royales, qui maintenant accueillent, dans une tranquilité sereine, les braves tombés pour la grandeur de la patrie.

Aux onze salles destinées à recevoir 206 malades, la reine a désiré donner les noms des premiers soldats, auxquels Victor-Emmanuel a conféré la médaille de valeur militaire. C'est ainsi que la salle des Ambassadeurs s'appelle *Sala Rossi* et celle du Trône *Sala Schenardi*. Leur aménagement n'était pas chose facile, car il fallait sauver la richesse des parois, des rideaux, des tentures.

On a réussi heureusement à réduire l'immensité de certaines pièces et à préserver de tout danger les tableaux et les autres œuvres d'art en tendant de grandes toiles; et le problème des conduites et des chambres de bains, qui apparaissait embarrassant, a été résolu d'une manière fort ingénieuse en exhaussant le niveau des parterres.

On a installé deux chambres d'opérations et de désinfection, dont l'une dans la *Salle du Balcon*. Et partout, des lavabos, des fourneaux à gaz, de l'eau, de la lumière. Une petite chambre, qui servait de dépôt au roi Humbert pour ses armes de chasse, a été transformée en une pharmacie complète.

Quant à la magnifique *Salle des Batailles*, elle fait office de réfectoire. C'est justement l'heure du déjeuner: environ 150 blessés mangent paisiblement au son d'un gigantesque gramophone, dont des petits princes, qui égaie l'esprit et encourage l'appétit.

La charmante chapelle de Guido Reni est spécialement destinée aux infirmes, qui jouissent encore de plusieurs galeries, munies de tout le confort désirable. Les blessés plus valides sont, ici aussi, libres de se promener dans le jardin royal, et Sa Majesté a pourvu chaque « hospitalisé » du nécessaire pour écrire en plein air. En outre, elle a créé une bibliothèque à la disposition des blessés, qui reçoivent chaque matin des journaux et des publications illustrées.

Imitant Victor-Emmanuel II, lors de la guerre d'Indépendance, elle a eu la gracieuse idée de faire remettre à chaque militaire, qui quitte l'hôpital, un pendentif, composé d'une pièce de monnaie au millésime de 1915, qui porte, encastrés,

trois pierres aux couleurs nationales. Même les petits princes ont tenu à laisser un souvenir à ceux qui ont été les hôtes du Quirinal, sous forme de leur photographie, dédiée « aux preux soldats d'Italie », et accompagnée de saluts et de vœux.

Au début, la reine Hélène contribua personnellement à l'organisation des divers services et elle ne s'est éloignée de Rome qu'après s'être assurée du parfait fonctionnement de son hôpital. Absente, elle n'oublie pas ses malades et leur envoie presque quotidiennement du lait, des œufs, des douceurs, des fruits...

* * *

Si l'on songe que cette tendresse infinie, ce zèle inlassable de la souveraine se retrouvent chez toutes les « damine » empressées (petites dames) de la Croix-Rouge, qui trottent, silencieuses, du matin au soir et du soir au matin, se faufilant, légères, entre les longues rangées des lits blancs, devinant les moindres gestes de leurs malades, on ne sera nullement surpris d'être, à chaque pas, le confident d'éloges touchants et de paroles de reconnaissance des soldats.

Après la tragique épreuve des armes, la plupart des blessés sourient encore; ils aiment à raconter:

— Voulez-vous voir le projectile qui m'a blessé?

Et un soldat, au visage d'enfant, sort d'une petite boîte blanche une balle à demi aplatie. Un fil d'argent a transformé le projectile en un original pendentif.

— Et qui l'a mis ce fil d'argent?

— Notre princesse.

Sur les petites commodes, aux côtés de chaque lit, se trouve une gerbe de fleurs fraîches.

— Chaque jour, on nous apporte des fleurs. C'est beau!

Et voilà, délicatement posé sur un bouquet, le portrait du jeune prince héritier, qui l'a remis lui-même au malade, tout fier de cette attention.

— Chacun se tourmente pour apaiser notre douleur, continue son voisin. Et puis, ici, on doit guérir par force. Je suis un paysan des Marches, mais certaines choses je les comprends.

— J'ai passé un vilain quart d'heure, nous dit plus loin un autre blessé. Mais, maintenant, je suis si heureux! Et vous, savez-vous qui m'a sauvé?

— Qui?

— La Madone. Vous n'y croyez pas, vous, à la Madone?

— Oui, oui...

— C'est la Madone qui m'a sauvé, répète-t-il, convaincu.

Et il nous montre une médaille avec l'image de la Vierge, qu'il porte sur la poitrine.

... Un soldat écrit et nous regarde d'un air de bambin pris en faute.

— Tu écris à ta bonne amie?

Il devient rouge et nous répond que oui. Mais il ajoute aussitôt:

— Ce matin, pourtant, j'ai écrit à la mère.

Pour lui, en bonne créature humaine, l'amour maternel doit précéder celui de la future épouse. Et il se souvient bien que lorsque la balle l'atteignit, la seule exclamation qu'il laissa échapper, en tombant, fut: « *Mamma mia* ».